

Mai 2021

Parlons de notre vie au travail, de notre vie de retraité dans ce contexte de Covid avec ses difficultés et ses souffrances mais aussi ses joies et ses plaisirs.

Voici quelques expressions des membres des équipes du secteur ACO 77 Sud à la suite du confinement.

Nous avons eu deux réunions depuis le début de l'année. Comme tout le monde touché par la pandémie, avec l'équipe nous gardons le contact par téléphone. Je me sens privilégiée car mes enfants, petits-enfants et arrière petits enfants peuvent venir me voir. Je ne me sens pas seule. Les personnes seules en ville sont plus à plaindre que moi.

Que nous réserve le monde d'après ? Pour nos jeunes surtout, mais aussi pour les personnes qui ont perdu leur emploi ou qui n'ont pas de perspectives d'avenir.

Marie Blanquet.

C'est difficile. Les gens restent chez eux, mais parfois, quand je rentre des courses, un voisin m'aide à monter mon sac. On se dit quelques mots, on se sourit, c'est une certaine joie. Autrement, chacun chez soi. Heureusement il y a le téléphone quand il veut bien marcher ! C'est souvent « le numéro n'est pas attribué ». C'est une souffrance, c'est difficile à supporter parfois. Heureusement il y a les enfants qui jouent au ballon ou font du vélo dans la cour entre les bâtiments. Les bonnes nouvelles de la famille qui est loin et surtout la naissance de deux petits neveux Maël et Augustin... la vie continue.

Pour l'équipe, nous nous sommes retrouvés que deux fois, la troisième au début mars, a été repoussée de semaine en semaine à cause de la covid. C'est pénible, il m'arrive de pleurer, mais c'est comme ça.

Enfin voilà Pâques qui revient. La résurrection donc l'espérance avec des jours meilleurs. Même si parfois je doute de Dieu, je sais au fond de moi qu'Il est toujours là, mais c'est dur. Enfin l'espérance et la joie de Pâques pour tous, surtout l'espérance et la paix pour tous.

Françoise Tanguy.

Ma vie de retraitée dans ce contexte covid n'a rien de réjouissant en tout cas pour moi, surtout quand on vit seule. Mentalement et psychologiquement ça ne va pas. J'ai plutôt tendance à déprimer. Je dis bien « tendance » car je ne suis pas seule, j'ai du monde autour de moi, pas en présentiel, c'est un mot qu'on emploie souvent ces jours-ci. Confinée, je n'ai pas l'impression, et pourtant ma souffrance elle est là, psychologique. J'ai un manque. Un manque que je ne peux pas définir. Alors je me réfugie dans la prière et dans les bras de Dieu. Des fois ça marche, pas toujours. Alors je me dis : « est-ce que ce ne serait pas toi qui t'es éloigné de Lui, celui qui nous aime plus que tout ? »

Je vous ai parlé de mes difficultés, mais je reçois aussi pleins d'attentions de mes voisins, de jeunes que j'ai eu au kt et qui sont maintenant adultes, pour mes courses par exemple. Et ça, ça fait plaisir.

Léonide Anatole.

Je ne suis pas rassurée car dans certaines classes de lycée c'est la bataille quotidienne pour le port du masque ; et ce sont ceux qui ne prenaient pas de précautions qui ont attrapé la Covid-19.

Les enseignements de spécialités sont compliqués.

Je suis stressée, pour Joël et Léonie qui sont à risques ; Léonie tourne en rond, elle attend le rendez-vous pour sa formation. Je prends des vitamines en prévention.

Joël se fait contrôler tous les jours quand il sort le chien à 7 h du matin.

Au lycée, certains collègues sont la cause d'un climat malsain ; il y a ceux qui ont peur de tout, une vraie phobie, et ceux qui racontent à la direction que certains ne respectent pas le protocole sanitaire.

Des élèves perdaient pied avec les demi-groupes alternés et il a été proposé à certains de revenir à temps-plein. 5 jeunes sur les 6 concernés de ma classe de seconde ont accepté.

Selon les classes, les relations entre élèves sont variables. Dans l'une, ils se sontentraîdés et ont lié des amitiés avec d'autres élèves ; dans l'autre, ce sont plutôt les tensions qui ont progressé.

Certains n'osent pas parler en visio et ne participent pas.

Nathalie Ragot.

Les informations sont anxio-gènes et pas toujours correctes : la contamination ne se fait pas par les objets que l'on touche. Les médias ne montrent que le côté négatif qui fait peur.

Ma frangine a beaucoup souffert du confinement et de la solitude.

Heureusement, quelques émissions comme « une idée pour la France » le midi aux infos sur la 2 donnent une meilleure image de notre vie et propose des faits positifs.

Thérèse Derymaker.



Je ne me sentais pas bien à Pâques : nous devions aller chercher ma sœur, religieuse, en Normandie. La supérieure a dû faire une attestation lui ordonnant d'aller en convalescence dans une autre région.

Marie-Françoise Bounadi.

Le confinement a eu des côtés positifs : j'ai découvert des voisins l'année dernière qui sont venus nous demander si nous avions besoin de leur aide pour les courses. Ils sont plus jeunes que nous. Musulmans, ils nous ont offert une assiette de gâteaux à la fin du Ramadan pour la rupture du jeûne. Du coup, quand elle a eu sa petite fille, je lui ai apporté un cadeau.

Marie-Françoise Bounadi.

Les attestations sont ridicules. Nous sommes les seuls en Europe ! Certains policiers font du zèle : des copains ont été contrôlés dimanche à Fontainebleau alors qu'il n'y avait alors pas de restriction de distance ni de durée. Cela ajoute de l'anxiété aux personnes inquiètes. Les gens ne savent plus où ils en sont.

On ne vit pas dans la peur car on sait qu'on ne sera pas touchés (l'un de nous a beaucoup d'anticorps et l'autre a une immunité cellulaire) ; les gens autour de nous sont très prudents. Mais un couple d'amis, même vacciné, ne sort plus.

Marie-Françoise et Rachid Bounadi.

Une copine du syndicat qui vit mal le confinement est de plus en plus aigrie et agressive durant les réunions en visio du conseil départemental. Elle voulait rédiger un article « on en veut à tous les vieux ». C'est pourtant quelqu'un qui a le cœur sur la main et aide tous ses voisins.

Dans la maison de retraite où travaille notre fille, des personnes âgées ont été victimes du syndrome de glissement et cela a été difficile à gérer, pour les familles comme pour le personnel.

Nous avons eu une coupure d'électricité en décembre, en même temps que quelques voisins. Un des voisins, quand on s'est retrouvés dehors pour savoir ce qui se passait, en a profité pour nous demander si nous avions besoin d'aide et s'est proposé pour faire nos courses...

... Romain qui a arrêté ses études après son DUT travaille maintenant pour un fast-food ; il a pris conscience de la difficulté de ce type de travail et envisage de passer le concours pour devenir pompier professionnel.

Jean-Luc Lebault.

Les visioconférences m'ont fait gagner du temps de déplacement mais c'est différent des réunions en présence. Le temps est plus contraint et on respecte plus la parole de chacun ; on prend le temps de s'écouter mais on ne discute pas aussi facilement.

On ne craint pas pour nous, on prend la vie comme elle vient, mais un de nos enfants et sa famille vit dans la crainte ; on ne les voit plus ... jusqu'à quand ?

Évelyne et Jean-Luc Lebault.

Une amie élue au Conseil municipal poursuit le travail : il faut faire vivre la commune.

Jean Thuret.

Au début de cette pandémie covid 19, en mars 2020, je venais de souhaiter mes 72 ans, en toute simplicité, avec ma mère et mon frère ; on s'est retrouvé avec plaisir. Puis, stupéfaction, le confinement a tout figé ! L'isolement ne m'a pourtant pas pesé. Je restai en relation avec ma famille, mes amis, mes engagements au Secours populaire arrêté dans un premier temps, puis rapidement repris devant l'aggravation des situations. C'était vital pour tout le monde. Le lien social, l'humour, l'espérance, la solidarité, toutes ces valeurs tenaient la route et donnaient un sens à la vie. Bien sûr les déplacements étaient limités et soumis à l'attestation dérogatoire, mais cela ne me pesait pas ; le printemps était magnifique. Malheureusement, plus de célébrations et surtout Pâques n'a pas été fêté ! Quelle libération au déconfinement le 11 mai !

Hélas ! ma mère était tombée chez elle ; hospitalisée deux mois ; les visites étaient interdites. Nous avons pu aller la voir qu'à partir de juillet, amaigrie, affaiblie et perdant un peu la tête. Une souffrance pour moi ; mais aussi une entraide et un partage avec frères, sœurs, beaux-frères, neveux et nièces.

La joie aussi de passer une dizaine de jours avec ma fille, début juillet ; elle allait bien. Il faisait beau. On a pu aller au restaurant !

En août, ma mère s'étant rétablie, le personnel de l'hôpital envisageait un retour au domicile. Pour nous, ses enfants, cela nous semblait impossible compte tenu des escaliers dans sa maison et des déplacements en déambulateur ! Elle a donc été transférée à la maison de retraite de Seine-Port.

J'ai eu la joie et le plaisir de passer une semaine à Houlgate, dans la maison d'une amie de la paroisse. La mer calme les inquiétudes et le partage vivifie.

En septembre tout a repris son cours, masqués et en distanciation, mais on s'y habitue. J'ai pu retourner au Collège des Bernardins pour m'y ressourcer et plonger dans l'Évangile de Saint Luc. Et puis, par l'intermédiaire des Delattre, j'ai ressenti le besoin de rentrer à l'ACO ; mes parents en faisaient partie et m'y avaient initiée à l'adolescence. Un vrai partage à la première réunion.

Hélas ! En novembre re confinement ! Moment de découragement. Tout s'arrête... Tout se fait par internet... C'est compliqué techniquement pour moi. Ma fille est hospitalisée pour la quatrième fois au CHS de Chambéry. Je suis inquiète pour sa santé et celle de mon petit-fils.

Marie-Thérèse et Roland m'emmènent à la messe à Melun qui correspond mieux à notre conception de la vie ecclésiale. Nous sentons une vraie communion.

Pour Noël, déconfinée, je peux retourner à Chambéry chez ma fille. Elle allait vraiment très mal, dépressive. Je suis rentrée début janvier, très perturbée et inquiète. Nous avons quand même pu fêter la nouvelle année en famille chez ma mère. Les retrouvailles font du bien à l'âme et au cœur.

Ma foi passe par des doutes mais reste ancrée, plus forte que les moments de désespérance. Aujourd'hui, 19 mars 2021, reconfinée, je veux continuer à croire, espérer, partager ; de nombreuses personnes vivent des moments bien plus difficiles.

Christ est vivant parmi nous.

Chantal Judic.

Je vais peut-être vous surprendre par l'analyse que je vais témoigner alors que Gilberte et moi vivons bien la situation sanitaire, même si les contacts avec les associations nous manquent un peu, mais le moral est au beau fixe.

Aujourd'hui 12 mars 2021, mes raisons de désespérer sont plus importantes que mes raisons d'espérer. Je m'explique : Alors que cette situation sanitaire avec la covid devrait nous faire réfléchir et agir sur un autre modèle de société au profit du plus grand nombre.

Alors que rien ne change (licenciements, fermetures d'entreprises, précarité grandissante) malgré les milliards d'aides, nous vivons dans un système qui a été créé par l'homme pour une minorité d'hommes.

Alors que je crois qu'un autre système au profit de la majorité d'êtres humains peut être pensé s'il y a volonté politique. Mais je ne vois de volonté politique voir le jour. Souvent en ACO nous disons « un autre monde est possible ». Je l'ai longtemps cru jusqu'à aujourd'hui, mais j'en doute vu que je ne vois pas beaucoup de petites lumières pour espérer un autre monde.

Malgré toutes les initiatives (solidarité, générosité entre nous, entraide, circuit court) les dividendes des actionnaires continuent à diriger le monde alors que le temps presse (réchauffement climatique, environnement, etc.). Il faut que le peuple manifeste pour retrouver le pouvoir, pour que l'homme passe avant le fric, en souhaitant que ce ne soit pas une utopie.

Au niveau de la foi, j'ai le sentiment que nous abandonnons le message de la bonne nouvelle de Noël et que la croix est plus lourde à porter que la résurrection.

Je reconnais que je me fais du souci pour nos petits-enfants et de l'héritage que nous leur laissons.

Claude Varlet.



Durant ce confinement qui s'éternise, nous avons gardé un lien dans notre équipe ACO.

À nous téléphoner, à nous rendre visite, nous ne nous sommes pas perdus de vue.

Pareillement avec les militants de la CGT. Des échanges internet alimentent notre amitié. Parfois, une action locale nous permet de nous rencontrer ce qui ravive notre dynamisme et nous aide dans l'épreuve de la covid.

Aussi, un voisinage attentif lorsque nous sommes dans l'ennui. Courses, accompagnement dans les lieux de santé, etc.

Le « aimez-vous les uns les autres » démontre combien c'est important pour notre bonheur. C'est vraiment l'antidote de la solitude.

Les paroles du Christ prennent encore plus d'importance en cette période difficile économiquement.

Irène Komar.

Je retiens de cette période, de par la volonté de continuer à vivre de militants et d'acteurs de la vie sociale, la réalisation d'un certain nombre d'initiatives programmées :

- le Club des Anciens de Vert-Saint-Denis à organisé le repas annuel des anciens « à domicile », repas organisé et distribué par des bénévoles du Club chez chacun des 40 anciens souvent très âgés ;

- les 5 et 6 mars, collecte des Restos du cœurs devant la porte de la superette de Cesson-la-Forêt assurée par des bénévoles et rangée dans leur local pour pouvoir tenir leurs permanences ;

- le 15 mars, rencontre de notre équipe ACO au 49 avenue du Général de Gaulle à Melun ;

- Plusieurs membres de l'équipe ont assuré près d'une dizaine de visites à plusieurs camarades de la section CGT Retraités de Melun malades ou handicapés pour rompre leur isolement durant le 1^{er} trimestre. Le "suivi" régulier de plusieurs autres par téléphone a permis de garder les liens fraternels ;

- Ces gestes de solidarité simples se sont aussi exprimés dans mon quartier. J'ai perçu beaucoup de gentillesse de deux des voisins de ma place qui m'ont à plusieurs reprises apporté qui un plat, qui un dessert pour adoucir le fait que je suis seul. J'ai aussi assuré des transports en voiture pour la vaccination, pour les courses ;

- Enfin ce matin, devant la Préfecture, environ 50 retraités CGT se sont rassemblés pour rassembler nos revendications et les présenter au préfet ;

Voilà ce qui m'a beaucoup conforté et qui a nourri ma joie ces derniers mois J'en rends grâce à Dieu.

Henri Renard.

Je ne mets pas en cause ce en quoi je crois ; mais comment croire qu'un autre monde est possible s'il n'y a pas de changement, plus d'idées nouvelles pour faire avancer. Sur le changement du climat, une manif dans la rue avec des millions de personnes.

Il y a des prises de conscience mais pas de progrès et des gens qui ne voient pas que les choses ne vont pas.

Prises de conscience avec les jeunes : acheter d'occasion, tendance du minimum pour les besoins, prendre le vélo plutôt que la voiture. Changer d'alimentation, moins manger de viande. Vivre au présent en respectant la nature. Le tri sélectif de plus en plus. Mais le monde ne se transforme pas très vite. Des désorganismes dans certaines choses existent. Les déchèteries ouvrent tard, alors les gens des entreprises qui doivent aller vite, vont vider leurs gravats ailleurs et ensuite d'autres suivent l'exemple d'où des tas d'ordures dans la nature.

Le climat, on en est tous responsables, prise d'avion quand on part en voyage d'agrément. Plus de puissance nucléaire pour améliorer les smartphones, les téléphones, les PC, etc. Le nucléaire assouvit les besoins d'aujourd'hui en informatique et en modernité de tout genre. Que fait-on des déchets nucléaires, où les met-on ? Que fait-on de toutes les machines qui suppriment le travail des personnes ? Et pourtant nous en sommes venus à apprécier les nouvelles, les photos envoyées d'un geste simple à l'autre bout du monde. Cela aide à tenir.

L'économiste Thomas Piketty et l'évolution du capital depuis 1970 ; le capital continu d'agrandir, d'augmenter à grande allure. Durcissement des conditions de travail, les inégalités s'agrandissent. Cela commence à peser de plus en plus sur le confinement. Durcissement économique, politique, populisme idéologique. Une pensée dominante qui s'impose. Durcissement écologique.

Alors, comment on va faire ? Lutter contre le réchauffement climatique ? Il y a eu des cycles de changement du temps depuis l'ère des temps. Vivre au présent en étant le plus respectueux de la nature ou a une vie plus confortable. Alors est-ce qu'on va rétrograder, changer notre vie ?

Oui, je vis tout autre chose dans ma maison de retraite bourgeoise. Je vois trois fois par jour des personnes pour les repas et les soins. Ils sont tellement gentils que je dis merci avec bon cœur ; mais elles restent anonymes. Une seule personne avec qui j'ai partagé ; je ne l'ai plus revue. Le dimanche sans téléphone, c'est dur.

Je crois aujourd'hui en Jésus qui est venu nous aimer les uns les autres.

J'ai reçu des témoignages au décès de Georges. Un copain CGT qui vit loin, il n'y a pas eu de faire-part de décès. Comment a-t-il su aussi vite ? (le téléphone arabe de la CGT fonctionne très bien).

Je lis tous les soirs les béatitudes et une prière, seules choses que j'ai récupéré du déménagement, des deux seules lectures. J'ai du mal à écouter les programmes les programmes ; la mondialisation, cela me dépasse. Madame Le Pen me fait encore plus peur.

J'ai un peu oublié Noël et j'attends Pâques pour voir.

Mes deux autres lectures : le livre de Blum sur la juiverie m'a fait découvrir l'histoire du monde juif ; et cela ne m'encourage pas à lire le deuxième livre.

Durant le confinement on a gardé un lien dans notre équipe ACO. Le lien est fort avec les militants de la CGT. Françoise qui envoie des rigolades, on vit des petites choses, on se donne des nouvelles.

L'entraide des voisins avec mon poignet fracturé. Entre voisins, les gâteries qu'on m'envoie, les visites des voisins, l'attention des gens. C'est l'antidote de la solitude. Aimez-vous les uns les autres

Quels éléments nous apportent les médias pour nous permettre de pouvoir discuter par rapport au choix économique. Les médias qui nous façonnent sont très orientés et on y voit plus clair. Plus de réflexions collectives du fait de ne pouvoir se réunir. Plus d'échanges, de réflexions collectives du fait de ne pouvoir se réunir.

Autour de moi, beaucoup de difficultés chez les gens âgées, mais aussi des choses positives avec des gestes d'amitié. J'ai du mal à exprimer ce que je vis, c'est le collectif qui me manque pour partager. Mon fils est revenu vivre avec moi pour que je ne sois pas seul chez moi.

Passion de Jésus-Christ, le néant pour lui sur la croix, il a continué de vivre sa vie jusqu'au bout. La résurrection passe par la mort. Il y a eu des gestes d'entraide sur la croix : aide à porter la croix par Simon de Cyrène, les femmes qui lui donnent à boire...

... Des personnes prennent conscience de ce qui est fondamental et essentiel, des petits gestes qui se multiplient.

Nos enfants se sont mis à la permaculture et on voit des jeunes qui se convertissent et reviennent vers le travail de l'élevage ou du jardinage.

Mon confinement, je le vis dans le jardin avec les oiseaux, le ciel bleu, les fleurs et la beauté de la nature. ; mais je pense en même temps à ceux qui meurent de faim dans le monde, qui reçoivent des bombes sur la tête, à ceux qui sont enfermés dans des petits logements, qui ne sortent pas, ce qui génère l'énervement et la violence. Les réseaux sociaux qui génèrent le racisme, la haine et des actions qui vont jusqu'au meurtre.

L'ambiance actuelle n'est pas à la détente avec tous les problèmes rencontrés. Sans salaire, sans travail, comment vivre ?

Équipe Melun – Val-de-Seine.

Mon mari a des moments en télétravail, des relations difficiles avec l'équipe informatique car ils ne gèrent pas bien la gestion du travail, ils ont du mal à s'y mettre et bien souvent mon mari doit les relancer pour que les choses se fassent bien. Mes beaux-parents sont enfin vaccinés et ont hâte de retrouver leur famille ; ils ont pu revoir leur fille, elle est vaccinée car elle travaille en milieu hospitalier. ils ont des nouvelles des uns et des autres par téléphone.

Alexandra Midley.

Face à cette pandémie le premier sentiment que j'ai eu a été la colère. La Chine nous avait caché l'ampleur du désastre ! De plus elle nous a fait croire que ce virus venait d'un animal pour après nous dire que le virus était observé dans un laboratoire à Wuhan ! Je me suis dit qu'on se moquait de nous. j'étais en colère car on nous privait de notre liberté pour notre santé. je me suis dit qu'est-ce qu'on a fait au « Bon Dieu » pour mériter ça.

Ensuite lorsqu'on a été confinés j'ai pris ça comme des « vacances ». Le plus pénible était de devoir faire une attestation pour sortir et de gérer les cours des filles à distance. Les autres confinements n'étaient pas des confinements pour moi puisqu'il fallait aller travailler. Seuls les loisirs et les moments conviviaux nous étaient « interdits ». Je me suis refusée à vivre dans la peur et dans cette phobie du virus si bien véhiculée par les médias.

Je suis plus apaisée ou résignée maintenant mais je suis toujours énervée quand je vois que les conditions de travail dans le médical n'ont pas vraiment bougées. J'ai l'impression qu'on a confiné les gens pour réduire leur nombre dans les hôpitaux surtout.

Anne Raude.

La première pandémie était un break professionnel car j'avoue qu'on arrivait à saturation sur notre établissement. c'est une période ou traditionnellement nous sommes fatigués donc cela tombait à pic. J'ai alterné entre chômage, congés et télétravail, j'ai maintenu le lien avec les parents et les professionnels.

Par rapport à ma vie privée, il est arrivé un moment ou je ne savais plus quel jour de la semaine nous étions. Atmosphère très particulière au moment de sortir effectivement on sortait pour le strict minimum c'est à dire se nourrir. Nous étions vraiment en guerre quand on voyait ses files d'attente devant les magasins et cette méfiance que nous avions les uns vis à vis des autres.

Par rapport à la foi j'ai maintenu le lien tous les jours avec ma paroisse via des vidéos et tous les dimanches nous étions de sortie à la messe depuis notre salon devant nos écrans. Je n'en pouvais plus des réseaux sociaux et depuis justement le premier confinement le journal n'a pas changé, c'est à dire que tous les jours on nous annonce le nombre de morts qu'il y a en France.

La phase de déconfinement n'a pas été facile moralement car pour moi il fallait apprendre à apprivoiser les autres.

Durant ce confinement mise à part la maladie et les risques de mort, j'étais bien dans ma bulle familiale. Pour moi le danger était dehors, c'est à dire reprise de travail, rythme infernal, manque d'argent... Retour à la réalité quoi. Une fois ce cap passé, évidemment heureuse de retrouver les personnes et une vie normale. Cela nous a marqué car depuis nous n'avons toujours pas retrouvé la normalité.

Afiwa Hoffer.

